

## **Dessine-moi Rennes. Une géographie sensible et affective de la ville**

**Benoît Feidel**

**Maître de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme**

**Université de Rennes, UMR ESO Espaces et Sociétés**

La ville, les villes sont le résultat de transformations mues par de multiples objectifs et de multiples acteurs, mais elles sont aussi – et avant tout – le produit des perceptions et des représentations de leurs habitants.

### **Avant d'être conçue, la ville est un espace vécu.**

L'expérience que chacun fait de sa ville, la façon dont il l'éprouve, sont aussi importantes que les actions concrètes qui en modifient la forme, la réalité physique et matérielle. Les images mentales de la ville affectent les usages, les pratiques, les déplacements, participant au dessin d'une géographie sensible et affective à la fois propre à chacun et commune à un certain nombre. La relation subjective avec l'environnement se trouve ainsi au cœur de la « fabrique de la ville ».

Pour autant, lorsqu'il s'agit d'expliquer cette relation intime avec les espaces, les qualités – très personnelles – de cette existence spatiale, bien souvent le langage se heurte à l'ineffable et les mots viennent à manquer. Pour mieux comprendre cette géographie subjective, pétrie de nos perceptions et de nos représentations, urbanistes et géographes en particulier ont très tôt mobilisé un type de technique caractérisé par la construction d'une image analogique de l'espace : la carte mentale. C'est ainsi que dans les années 1950, l'architecte et urbaniste américain, Kevin Lynch, dans une étude fondatrice<sup>1</sup>, demanda aux gens de dessiner un plan rapide de leur ville dans le but de récolter les images collectives. Reprise et développée, cette technique fait désormais partie de la palette des outils dont disposent géographes, urbanistes, sociologues ou psychologues, pour comprendre les relations que les individus et les groupes sociaux entretiennent avec leurs espaces de vie. Si l'on sait aujourd'hui que la représentation spatiale est plus complexe qu'une carte qui serait contenue dans nos têtes, ce type de technique n'en demeure pas moins intéressant pour appréhender le processus par lequel chacun fait sien un lieu, s'y identifie, se l'approprie en lui associant, entre autres, un certain nombre de souvenirs, de significations et de valeurs.

Un temps déconsidérées, parfois mêmes raillées, lorsqu'elles étaient évaluées à l'aune d'une conception vériste et experte de la cartographie, ces cartes mentales et subjectives retrouvent aujourd'hui une fonction première, notamment à travers l'emploi qu'en font certains artistes, dans des pratiques à mi-chemin entre performance et construction de nouveaux savoirs sur la ville. La cartographie assume alors ses dimensions subjective et affective, considérant que celles-ci participent autant de la réalité spatiale que sa seule matérialité. La réalisation de la carte fait désormais une large place aux logiques contributive et collaborative, valorisant les compétences des habitants et reconnaissant l'importance des usages dans l'expression des enjeux territoriaux et dans les projets d'aménagement.

### **Une géographie sensible et affective de Rennes.**

Non sans malice, on pourrait considérer que la première carte subjective de la ville de Rennes est aussi sa première représentation connue<sup>2</sup>, tant celle-ci nous renseigne davantage sur la manière de percevoir et d'idéaliser une cité qui se rêve alors puissante que sur la réalité morphologique de la ville à l'époque.

Réinvestie par les artistes contemporains, la cartographie mentale permet de tracer les contours de la perception ordinaire de l'espace et de donner consistance à l'attachement des habitants à leurs lieux de vie.

---

<sup>1</sup> Kevin Lynch, 1960, *The Image of the City*, Cambridge, The MIT Press, 194 p.

<sup>2</sup> Gauthier Aubert, Alain Croix et Michel Denis, 2010, *Histoire de Rennes*, 2e éd., Apogée Presses universitaires de Rennes, Rennes, 295 p.

C'est ainsi qu'Alain Michard et Mathias Poisson, en 2009, dans le cadre d'une résidence artistique au Centre Culturel Colombier, ont mis en œuvre leur dispositif de promenades blanches, invitant les passants à de multiples déambulations sur la dalle du Colombier. De cette expérience, l'artiste plasticien et performeur, Mathias Poisson, a réalisé une carte éminemment subjective, reprenant l'ensemble des impressions des passants et donnant à voir et à expérimenter la dimension labyrinthique du quartier marqué du sceau de l'architecture moderne.

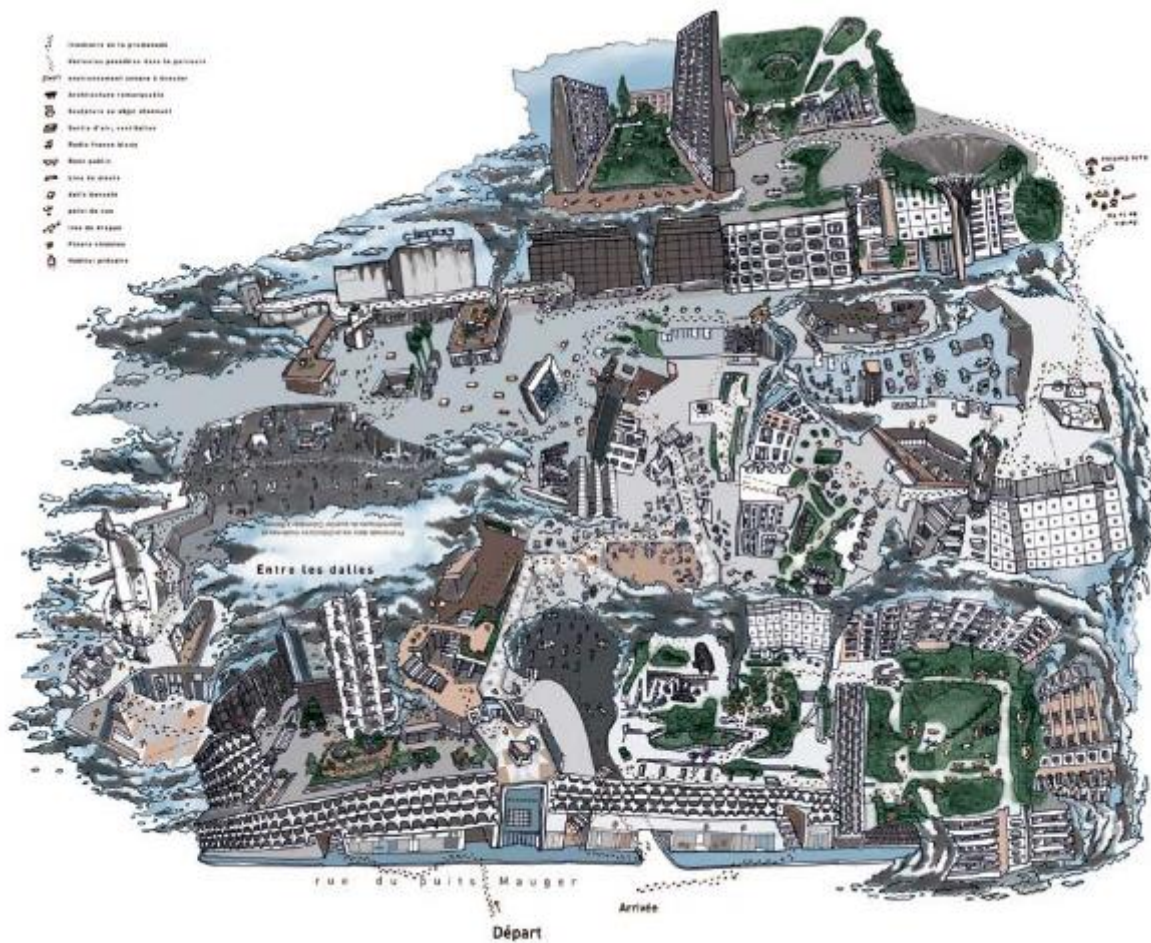


Image n°2 : Entre les dalles. Promenade dans les architectures modernes et labyrinthiques du quartier du Colombier à Rennes, Mathias Poisson, 2009

L'artiste Catherine Jourdan est, quant à elle, intervenue par deux fois, à cinq années d'intervalle en 2010 et 2015, à la Maison des Squares du quartier du Blosne pour dessiner avec les enfants et avec les femmes du quartier leur carte subjective de Rennes. Les cartes réalisées ont révélé une géographie singulière de la ville, centrée sur le quartier, montrant l'investissement et surtout l'attachement des habitants à ce dernier, tandis que le reste de la ville se dessine sous la forme d'un archipel avec les parcs, les piscines, les bibliothèques et les pays d'origine, « Chez-nous ailleurs », pourtant géographiquement éloignés et en réalité si proches.

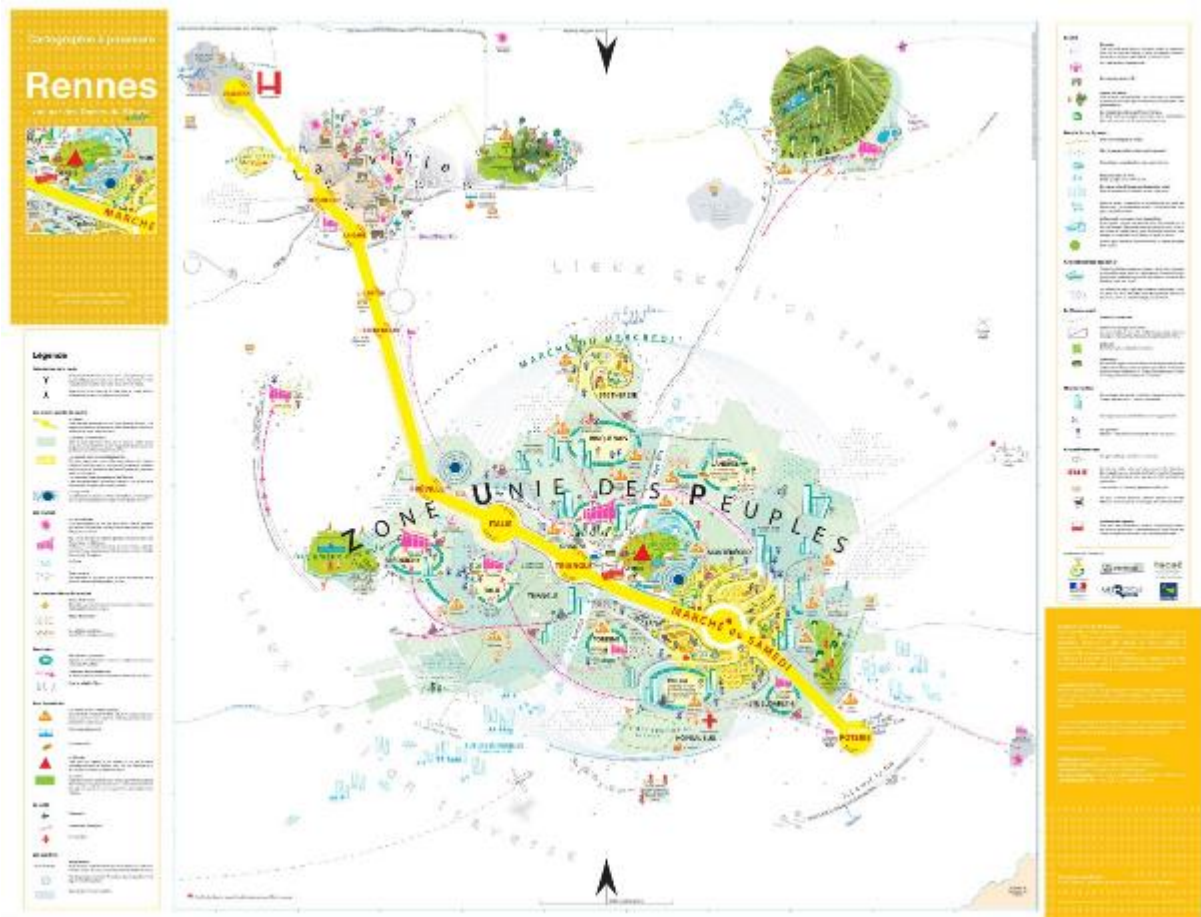


Image n°3 : Géographie subjective. Rennes vue par les enfants du Blosne, Catherine Jourdan, 2010



Image n°4 : Cartographie à plusieurs. Rennes vue par les Dames du Blosne + Hakim, Catherine Jourdan, 2015

Parfois, la subjectivité est amplifiée à l'aide de dispositifs technologiques permettant, par exemple, de mesurer les réactions émotionnelles des personnes. C'est l'artiste et chercheur britannique Christian Nold qui, en 2010, à l'occasion du festival d'art numérique Bouillants, réalise avec une centaine de volontaires une carte émotionnelle de Rennes sur laquelle est reportée l'ensemble des commentaires des participants lorsque, déambulant dans la ville, leur émotion est rendue manifeste par le dispositif technologique. La carte qui résulte de cette expérience donne à voir une représentation fragmentée de l'espace dans laquelle priment avant tout les ressentis personnels des participants mais, comme le souligne l'artiste, elle ouvre également sur la construction d'un espace commun à la fois social et affectif : une ville sensible.



Image n°5 : Rennes Emotion Map 2010-11 by Christian Nold

**Ces différentes démarches ne manquent pas d'inspirer les acteurs de la fabrique de la ville.**

En témoigne la toute récente carte sensible de Cleunay-Courrouze dessinée par les enfants du Cercle Paul Bert et du collège Cleunay, commanditée par la société Territoires et Développement, opérateur historique et majeur de l'aménagement du territoire rennais. Cette démarche conduite en 2017 conjointement par l'Agence d'Urbanisme (AUDIAR) et l'Institut d'Urbanisme (IAUR) de Rennes illustre l'intérêt des acteurs institutionnels pour ces sensibilités habitantes et la façon dont ils cherchent à s'en saisir, et dépasser une vision essentiellement déterministe des rapports entre êtres humains et environnements construits – qui a encore trop souvent cours dans les pratiques d'aménagement de l'espace et d'urbanisme.

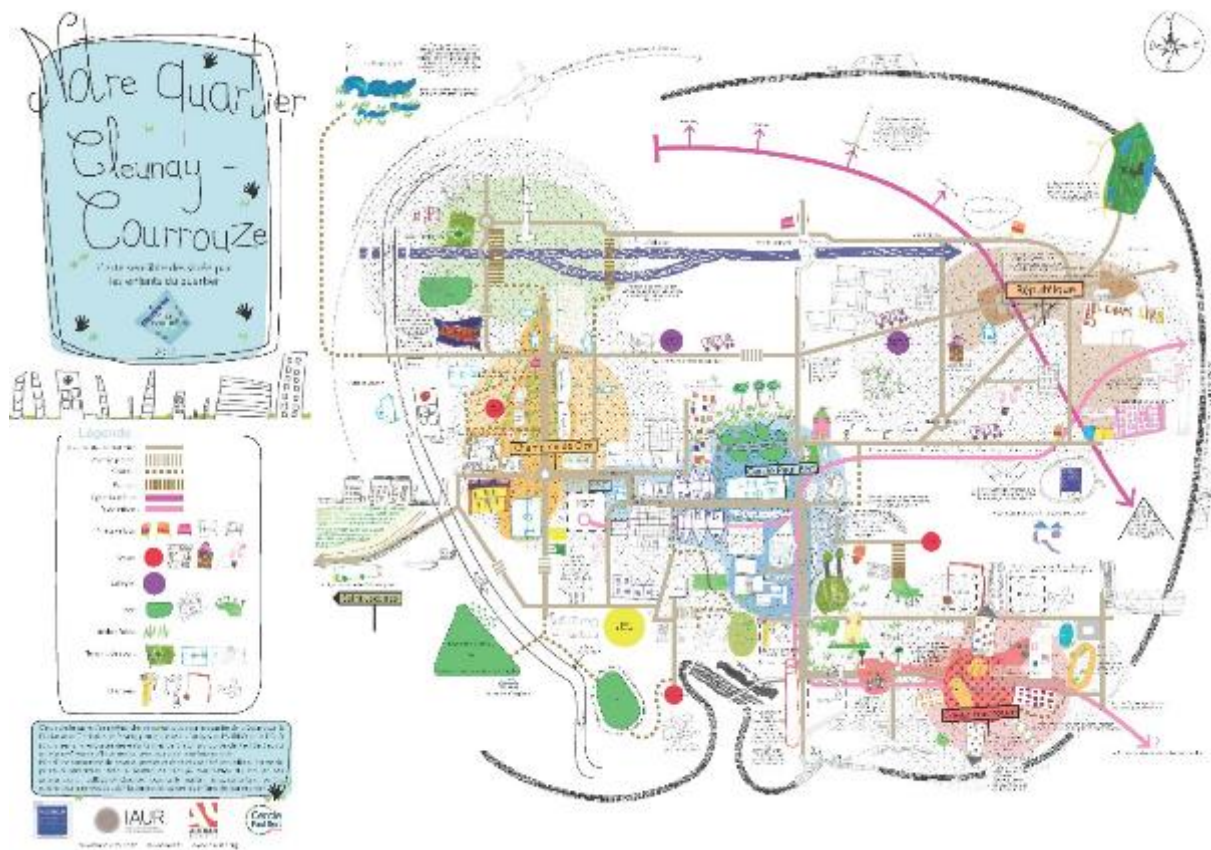


Image n°6 : Notre quartier Cleunay-Courrouze. Carte sensible dessinée par les enfants du quartier, AUDIAR et IAUR, 2017